

Correction

1. Résumez le mythe de Narcisse en quelques lignes.

/2

Narcisse : Jeune homme de la mythologie grecque, doué d'une grande beauté. Dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, il est le fils du dieu-fleuve Céphise et de la nymphe Liriopé. À sa naissance, sa mère apprend de Tirésias qu'il vivrait longtemps, pourvu qu'il ne vît jamais son propre visage. Cependant, arrivé à l'âge adulte, il s'attira la colère des dieux en repoussant l'amour de la nymphe Écho. Poussé par la soif, Narcisse surprit son reflet dans l'eau d'une source et en tomba amoureux ; il se laissa mourir de langueur ; la fleur qui poussa sur le lieu de sa mort porte son nom. Selon une autre version rapportée par Pausanias, c'est pour se consoler de la mort de sa sœur jumelle, qu'il adorait et qui était faite exactement à son image, que Narcisse passait son temps à se contempler dans l'eau de la source, son propre visage lui rappelant les traits de sa sœur.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/narcisse-mythologie/>

2. Précisez quelles sont les sources littéraires antiques de ce mythe.

/2

Parthénios de Nicée, vers 50 av. J.C.

Ovide, *Métamorphoses*, 1^{er} s.

Conon, *Narrations*, 1^{er} s. (texte perdu mais résumé par Photius dans sa *Bibliothèque* au IX^e s.)

Pausanias, *Description de la Grèce*, II^e s.

3. Expliquez ce que Freud appelle « le narcissisme ».

/2

Le narcissisme, au sens ordinaire, est un amour quasi exclusif que l'on se porte à soi-même. Au sens psychanalytique, le narcissisme est un moment de l'évolution psycho-sexuelle au cours duquel l'enfant se prend lui-même comme objet d'amour.

Dans un sens plus élargi et plus actuel, la notion de narcissisme apparaît comme un amour de soi, nécessaire, positif, et qui peut être équilibré.

Cependant, il arrive fréquemment que, dès qu'on parle d'un comportement narcissique, on décrive en fait un amour de soi-même excessif, ou au contraire, une mésestime de soi, aboutissant la plupart du temps, dans les deux cas, à une défaillance dans l'amour d'autrui et à un besoin de réassurance permanente.

L'individu possédant un narcissisme correct et suffisant, se connaît bien et s'aime assez pour se sentir en confiance dans les actions de sa vie, pour se sentir sécurisé dans les entreprises qu'il mène. Il connaît une bonne estime de soi lui permettant de se réaliser, et de mener à bien ses projets de vie. Il sait aimer et se sentir aimé, sans frustration ni sentiment de toute-puissance. Il peut donner et recevoir. Il est capable de vivre un deuil, une rupture, sans se désorganiser, sans s'anéantir. Il rebondit après les coups durs, se reconstruit après un vacillement. Il est sensible, mais sans excès, aux marques d'attention. Il a besoin de la reconnaissance d'autrui, mais sans dépendance.

Aux côtés de ce **narcissisme** bien-portant, se trouvent de nombreuses anomalies de l'amour de soi, dont tout un chacun souffre un jour ou l'autre. En effet, le développement du narcissisme, composante essentielle du psychisme, ne s'accomplit pas sans heurts.

Il existe deux catégories de **pathologies narcissiques**: soit l'excès d'amour de soi, avec ses composantes d'égoïsme, d'absence d'empathie, de superficialité dans les sentiments pour autrui. Soit l'insuffisance de narcissisme, issue de blessures dans l'estime de soi, de manques affectifs jamais comblés. Les deux proviennent du même manque de constance et de solidité dans la mise en place de l'amour de soi.

4. Présentez rapidement une réécriture moderne (XIXe, XXe ou XXIe siècle) de ce mythe. /3

Émile Zola, *La Curée*, 1871

L'apparente simplicité de construction du roman dissimule un ensemble de motifs symboliques qui s'organisent suivant quatre lignes et se combinent avec des effets variés : les fleurs (voir « sous le signe des fleurs ») ; les lieux (voir « le cabinet de toilette ») ; les toilettes, les couleurs... Ce sera alors une lente et progressive déchéance, magnifiquement mise en scène et orchestrée par Zola à travers ce quadruple motif. On a dit que *La Curée* était le roman de la chair et de l'or. C'est indiscutable. Mais c'est aussi le roman de la chair et des fleurs, qui s'épanouit en une fleur suprême : le narcisse... Le narcissisme de Renée ira croissant. La folie des toilettes n'est que la face visible d'un amour de soi totalement déréglé et qui va se noyer dans la lubricité partagée avec le fils de son mari Maxime.

<http://alternativephilolettres.fr/wp-content/uploads/2017/02/Le-mythe-de-Narcisse-Zola-r%C3%A9criture.pdf>

Pierre-Jean Jouve, *Le Monde désert*, 1927

Cette génération d'écrivains, qui suivent le symbolisme, trouvent dans cette figure énigmatique et « contemplative », [celle de Narcisse], l'emblème même du conflit de l'identité et de la dualité spécifique de la nature humaine. Pierre Jean Jouve n'échappe pas à cette tradition, et récupère par le biais du personnage de Jacques dans *Le Monde désert* (1927) ce mythe du Narcisse qui lui fournit une nouvelle approche pour interpréter la modernité où l'homme se regarde « au miroir » de ses fragilités.

[...] *Le Monde désert* parle ainsi des rapports difficiles entre la vie amoureuse et la création artistique chez trois personnages : Jacques de Todi, homosexuel et jeune peintre genevois, Luc Pascal, le poète maudit (alter ego de P. J. Jouve avec qui la ressemblance physique est notable) et la mystérieuse Baladine, femme de Jacques, qui pousse les hommes qu'elle aime à se réaliser sans les protéger de la mort physique ou symbolique. Le roman se lit à deux niveaux : la vie visible, extérieure, des personnages et leur vie intérieure, pernicieuse et secrète, que Jouve nous révèle petit à petit et d'une manière presque angoissante au fil du texte.

file:///C:/Users/annea/Downloads/La_reecriture_du_Narcisse_de_Pierre_Jean.pdf

Dali, *La Métamorphose de Dali*, 1937

A la fois tableau et texte, image et réseau métaphorique, cette œuvre module et orchestre la donnée psychanalytique de telle manière qu'on ne sait plus duquel, de la toile ou du poème reflète l'autre. C'est la première œuvre de l'artiste traitant du narcissisme : "Pour la première fois, un tableau et un poème surréalistes commencent l'interprétation cohérente d'un sujet irrationnel". Dalí a de toute évidence emprunté ce sujet à la théorie freudienne, puisqu'en reprenant ce mythe de Narcisse, le peintre avance expressément la notion psychanalytique de "complexe". Dans ce cadre, l'adolescent hypnotisé par le désir de son propre corps devient la plus parfaite expression de l'investissement libidinal du Moi (vers 90-98).

<http://parisdali.canalblog.com/archives/2008/12/06/12166027.html>

5. Quel rapport pouvez-vous trouver entre le personnage de Narcisse et la thématique de la recherche de soi ?

/3

Le mythe de Narcisse nous permet de comprendre qu'avant de pouvoir découvrir l'autre dans sa différence et sa singularité, il est indispensable de se découvrir soi-même. A travers la thématique du miroir et du reflet, - il est à noter d'ailleurs qu'il existe un stade du miroir¹ théorisé par Lacan – le sujet se découvre dans sa dimension physique et peut s'interroger sur les relations étranges qui existent entre son intériorité et son aspect physique.

Mais Narcisse meurt de n'avoir pu échapper à la contemplation de lui-même. Ainsi, on peut émettre l'hypothèse que si la recherche de nous-même est une quête légitime, elle ne peut se suffire à elle-même et tend au contraire à enrichir notre rapport à l'Autre.

1 Lors du stade du miroir, l'enfant dont la perception du corps est morcelée par les sensations variées et parcellaires qui en émanent (pulsion partielle et zone érogène restreinte) est confronté pour la première fois à une image unifiée de lui-même. Le stade du miroir est l'instant à partir duquel l'enfant se reconnaît dans une image précisément délimitée. Lacan dit qu'il est "aliéné à cette image". A partir de ce stade, le moi de l'enfant cesse d'être morcelé et s'unifie : il est l'image perçue. L'important de cette "aliénation" est le plaisir pris lors cette découverte initiale de soi.